

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE SYSTÉMATIQUE



n°68

Septembre
2023



CONTRIBUTIONS

NOTE DE LECTURE

Robin Gordon Brown & James Ladyman *Le matérialisme. Bref parcours historique et philosophique*. Éditions Matériologiques, Paris, 158 p. (2023), 16 euros. [Trad. de *Materialism: a historical and philosophical enquiry* par Françoise Parot et Marc Silberstein].

Les naturalistes sont-ils des matérialistes ? La réponse peut sembler évidente : oui, bien sûr... encore que... Mais au fait, qu'entend-on par « matérialistes » ?

Lorsque Patrick Pouyanné, le PD-G de TotalEnergies s'octroie une augmentation de salaire faramineuse il montre qu'il est amateur d'espèces sonnantes et trébuchantes, comme on disait au paléolithique : il est matérialiste. Lorsque le même Pouyanné participe à l'abbaye de Royaumont ou en divers lieux d'Europe à des réunions sur le fait religieux, il ne l'est certainement pas. Le sens commun de « matérialisme » (le goût, la jouissance des biens de consommation) n'est évidemment pas ce qui nous intéresse. La philosophie matérialiste n'a rien à voir avec le sens commun.

Pour qui hésiterait à se lancer dans la lecture de l'œuvre du physicien-philosophe Mario Bunge (1919-2020) – pas moins de cinq volumes disponibles aux Editions Matériologiques – ou bien dans l'énorme ouvrage collectif dirigé par Marc Silberstein « Matériaux philosophiques et scientifiques pour un matérialisme contemporain » également aux Editions Matériologiques (en 2013, réédité en 2020) ou encore le tout aussi imposant « Qu'est-ce que le matérialisme ? » de Patrick Tort (en 2016 aux éditions Belin) au sous-titre qui peut

faire frémir (« Introduction à l'analyse des complexes discursifs »), voici un petit livre qui tombe à point.

Le parcours historique et philosophique proposé par Brown & Ladyman, deux philosophes de Bristol (Pays de Galles), est sans conteste bref. Mais il est aussi dense que parcimonieux et, ce qui est important, éminemment lisible. C'est l'approche idéale pour tout naturaliste nourri de tradition empirique et se méfiant un peu de la philosophie (reconnaissons que ce n'est pas une espèce rare).

La philosophie matérialiste n'est rien d'autre que le cheminement continu de l'esprit humain qui veut se coltiner le réel et non se raconter des histoires. D'entrée le lecteur sait à quoi s'en tenir : « la réalité se compose de choses matérielles et de choses qui dépendent entièrement des choses matérielles pour leur existence » (p. 19). Pour initier ce cheminement les auteurs remontent aux philosophes grecs, comme on peut s'y attendre, mais aussi aux philosophies orientales, ce qui est moins attendu, avec les courants naturalistes qualifiés d'hétérodoxes que l'on trouve dans les Vedas de l'Inde à partir du 5e siècle avant J-C. La pensée occidentale, de son côté, sera jalonnée par les figures consacrées : Démocrite, Epicure puis Lucrèce et son *De Rerum Natura*

redécouvert en 1417. Le *De Rerum Natura* n'est pas qu'un long poème, c'est aussi une cosmogonie matérialiste dont l'influence ne faiblira jamais au point d'être la cible préférée de l'ordre intellectuel établi, c'est-à-dire religieux.

Au fil des décennies, des siècles nous voyons comment les réflexions des philosophes et des savants nourrissent la philosophie matérialiste chez des auteurs qui ne se réclament pas nécessairement de ce courant de pensée, voire sont hostiles. Ainsi les figures de Montaigne, Newton, Hobbes, Spinoza, Hume traversent des pages toujours éclairantes, comme des personnalités moins connues tel Robert Boyle (1627-1691), pionnier de la chimie moderne et chrétien fervent.

Après les Lumières et singulièrement d'Holbach, le corpus du matérialisme philosophique s'impose au XIX^e siècle chez quelques scientifiques (Darwin) et philosophes (Feuerbach, Marx) qui resteront cependant minoritaires. Au fil des siècles, en effet, les positions des spiritualistes militants anti-matérialistes autour de l'appréhension de la réalité tiennent souvent de la rhétorique, de l'intimidation, de la contrainte – la philosophie matérialiste est refoulée aux marges, condamnée, proscrite – mais se révèlent inexorablement influencées par l'évolution des connaissances scientifiques.

Si le matérialisme devient tout simplement synonyme de science, au moins dans l'une de ses composantes, les choses se compliquent au XX^e siècle avec les étonnants paradoxes de la théorie de la relativité générale et de la physique quantique dont les explications de « ce qui existe » ont de quoi nous troubler.

Les deux derniers chapitres expliquent pourquoi le « physicalisme » remplace

aujourd'hui le matérialisme. Intitulés « Les réponses physicalistes aux problèmes du matérialisme » et « Le cœur du physicalisme » ils sont à lire avec attention. On comprendra pourquoi il est inutile de s'inquiéter de « reconnaître que la nature ultime de la réalité demeure cachée » (p. 135). La notion de « survenance » nous y aide. Longtemps – peut-être encore aujourd'hui – la psychologie, l'esprit, la conscience, les « choses spirituelles » ont représenté un défi au matérialisme. Le développement (pp. 111-120) sur les vicissitudes de la « théorie de l'identité esprit-cerveau » est fort instructif à cet égard, notamment vis-à-vis des phénomènes mentaux. Considérée comme centrale à partir des années 1970 la théorie cède la place, si l'on peut dire, au « physicalisme de la survenance » intégrant changement et hiérarchie des réalités. Remarquons que ces phénomènes ont toujours été discutés comme proprement humains, oubliant d'une certaine manière, « The descent of man » de Darwin qui nous rappelle que « nevertheless the difference in mind between man and the higher animals, great as it is, is certainly one of degree and not of kind » (Darwin 1871 : 105). On sait que les chimpanzés utilisent des outils, les préparent même (quoique de façon extrêmement fruste) : comment imaginer qu'il n'y a là aucune réflexion ? Comment imaginer que la transmission des techniques de taille des outils des *Homo habilis* et autres *Homo erectus* ne sont que le résultat de purs gestes instinctifs ? Les caractéristiques psychologiques des chimpanzés et des *Homo habilis* sont-elles à ignorer ou, à l'inverse, tenues pour les prémisses de pensées rationnelles ou mystiques ? Ici, c'est le cas de le dire, le matérialisme évolutionniste est à l'œuvre. C'est pourquoi on peut souscrire à la conclusion tirée par Brown et Ladyman selon laquelle « le physicalisme prédit que

la physique ne fera pas, dans le but d'expliquer ces phénomènes psychologiques, l'hypothèse qu'il existe des phénomènes spirituels » (p. 137). Autrement dit, la physique quantique, par exemple, si elle arrive un jour à dévoiler ce qui se cache derrière les quanta de champs et les sauts d'une interaction à l'autre (p. 106) ne fera pas resurgir de licorne, ou une déesse aux quatre bras ou encore Zeus le bras droit armé de la foudre.

Après avoir lu ce « petit » livre, le naturaliste (et le systématicien en est un) est prêt et peut se lancer, s'il veut en savoir plus, dans la lecture des ouvrages cités au début de cette note de lecture. Ou bien prêt

à lire le dernier livre de Bob Dylan où on lit notamment que « la différence entre la religion et la science se mesure par l'espace séparant les questions sans réponse et celles qui ne peuvent en avoir » (Dylan 2022 : 333). Les mots science et fiction ne font bon ménage que lorsqu'ils sont joints par un trait d'union.

Bibliographie

Darwin C. 1871 *The descent of man, and selection in relation to sex*. John Murray, London.

Dylan B. 2022 *Philosophie de la chanson moderne*. Fayard, Paris.

Pascal Tassy

Mot de la rédaction :

N'oubliez pas que cette rubrique est faite pour vous ! Nous proposons de publier ici vos contributions, sous différentes formes, avec pour seule contrainte qu'elles respectent le but de ce bulletin : faire vivre la systématique. Nous sommes intéressés par de nombreux formats. Il peut ainsi s'agir : d'un résumé d'une recherche récemment publiée, d'une critique ou revue d'une conférence, d'un livre ou d'un article, de la parution d'un ouvrage important, d'un essai sur une anecdote ou sur une question en lien avec notre domaine, voir même de la parution d'un travail plus artistique, comme une planche de dessin, etc.

Sentez-vous créatifs et n'hésitez pas à nous envoyer vos contributions, qui sont toujours appréciées, à l'adresse mail suivante :

syst.contact@gmail.com